

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,  
*tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.*

La vie de S. François Xavier Apôtre des Indes, in-4. à Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Antiquitates Ecclesiæ Orientalis clarissimorum Virorum Card. Barberini, L. Allatii, &c. Dissertationibus Epistolicis enucleatæ, nunc ex ipsis Autographis editæ, quibus præfixa est Joan. Morini Cong. Orat. Presb. vita, in-12. A Londres, & se trouve à Paris chez le même, & chez François Muguet.

*M. Lemery fit voir l'autre jour chez nous à un grand nombre de Curieux l'expérience du Phosphore d'Angleterre.*

Conamen novi Systematis Cometarum, Autore Jacobo Bernouilli, in-12. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

*On verra dans peu de jours chez la Veuve de Jean Pocquet le Livre de Ismaëlis Bulialdi ad Arithmeticam infinitorum Libri sex.*

XII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 11. MAY M. DC. LXXXII.

LES INSTITUTES DU DROIT CONSULAIRE, OU  
*la Jurisprudence des Marchands, par Jean Toubéau, Imprimeur-Libraire, ancien Prevôt des Marchands de la ville de Bourges, in-4. A Bourges, & se trouvent à Paris chez Jean Guignard au Palais. 1682.*

Charles IX. étant un jour entré dans la Grand'Chambre du Parlement de Paris, & du lieu où il s'étoit retiré pour n'être pas vû, ayant oui prononcer sur un différent qui étoit entre deux Marchands qu'on renvoya hors de Cour & sans dépens, après avoir consumé dans une poursuite de dix ou douze années de ce procès, le meilleur & le plus liquide de leur bien, fut si sensiblement touché de voir que les longueurs de la chicane, en ruinant les Marchands, détruisoient ainsi le commerce, que cet Auteur appelle l'ame des Etats, qu'il fit un Edit au mois d'Octobre l'an 1565. par lequel il érigea dans les principales Villes du Royaume (comme il y en avoit déjà dans Marseille & dans Roüen) des Jurisdiccions particulieres de Juges-Consuls tirés du Corps des Marchands, où l'on pût décider

1682.

M



promptement les différens qui arrivent sur le commerce. Et le Roi qui en connoît tout l'avantage a fait plusieurs belles Ordonnances pour son rétablissement dans ses Etats, & pour le Règlement des Jurisdiccions Consulaires.

Cet ouvrage est proprement un Commentaire de ces Ordonnances & sur le Droit établi par l'Edit de Charles IX. L'Auteur l'a intitulé, *les Institutes du Droit Consulaire*, parce que c'en sont pour ainsi dire les élémens. Il traite d'abord fort au long des élections, des Droits, titres d'honneur & prééminences des Juges-Consuls, de la capacité qu'ils doivent avoir pour s'acquitter des devoirs de leurs charges, comme aussi de toutes les procédures qu'on observe dans les affaires de Commerce de terre ou de mer. Il appuie tout ce qu'il avance par l'autorité des Loix & des Jugemens qui se sont rendus sur cette matière, non-seulement dans les Parlemens & les Jurisdiccions Consulaires de France, mais aussi à la Rote de Gennes & aux Tribunaux de Rome, de Venise, des Villes Anseatiques, de celles de Hollande & de tous les Pays où il y a quelque commerce; de sorte que ce Livre n'est pas moins utile aux Avocats & aux Parties dans les Parlemens, qu'aux Juges-Consuls, & à tous ceux qui aspirent aux Charges Consulaires, ou qui s'occupent dans le négoce.

Comme ce traité qui est le premier essai qu'on ait fait sur cette matière, est d'une vaste étendue, cet Auteur y ramasse une infinité de remarques très-curieuses. Il dit sur l'antiquité du commerce, que quoi qu'on trouve dans la Republique de Cicéron que les Pheniciens ont été les premiers Marchands, qu'ils commencerent leur trafic en Grèce, & qu'ils inventerent à cet effet la monnoye, il y a de l'apparence que dès les premiers siècles du monde le commerce étoit en usage, & que ce fut pour le faciliter que Caïn inventa les poids & les mesures; que néanmoins le commerce s'est pratiqué long-tems chez plusieurs peuples avant l'usage de la monnoye. C'est encore aujourd'hui la coutume des Ethiopiens de faire leur trafic par échange. L'Inchot qui voyageoit au siècle passé dit que les habitans de Carthagene n'échangeoient même que les choses de la même espèce; & c'est après lui que l'Auteur rapporte une histoire assez plaisante d'un Payfan de ce Pays-là dont un nommé Benzo voulant acheter un poulet, lui jetta une reale; le Payfan mit d'abord la reale sous la dent, mais la trouvant un peu trop dure & insipide, il la lui rejetta en colere, étonné que pour une chose



propre à manger on lui en offrit une où l'on ne pouvoit mordre.

Peu de gens sçavent peut-être que Pompée pour rendre l'exercice du commerce libre à Rome, équippa cinq cens Vaisseaux montés de six-vingt mille hommes; que les villes Anseatiques qui lui doivent leur grandeur avec leur nom, n'ont aussi rien épargné pour le rendre florissant, ayant fondé de fameux & magnifiques Colleges, où elles entretiennent d'habiles gens qui enseignent publiquement la Jurisprudence Consulaire; que Pertinax parmi les Empereurs, & Platon, Thales, &c. parmi les Philosophes n'ont pas crû deshonorer leur caractère d'exercer le trafic même en détail. Que ce fut par son moyen que Rodolphe Roi de Bohême, acquitta les dettes dont ses deux Prédécesseurs avoient chargé sa Couronne; bien éloignés en cela de la maxime de Scipion le destructeur de Numance, qui peut-être pour éviter même jusqu'à l'ombre du négoce, n'acheta & ne vendit jamais rien pendant 54. ans qu'il vécut.

On trouve encore dans cet ouvrage l'établissement de plusieurs choses singulieres, par exemple l'institution des Contrats de rentes constituées, que cet Auteur dit s'être faite en 1417. après avoir été approuvée par le Pape Martin V. Il remarque que nous devons l'origine des Lettres de Change aux Juifs, lesquels ayant été chassés de France l'an 460. sous Dagobert, & ensuite par Philippe Auguste & Philippe le Long, & s'étant réfugiés en Lombardie, inventerent ce moyen pour retirer les biens qu'ils avoient laissés entre les mains de leurs amis. Les Gibelins s'étant retirés à Amsterdam après avoir été contraints de quitter l'Italie, la nécessité où ils se trouverent de se servir de la même voye pour recevoir l'argent dont ils avoient besoin, introduisit le premier usage de ces Lettres entre les Marchands de cette ville pour les affaires du commerce. Il ajoute que le mot d'or ducat dont on se sert pour dire le meilleur, vient de ce que Longin Gouverneur d'Italie ayant secoué le joug de l'Empereur Justin le jeune, & pris la qualité de Duc pour marque de son indépendance, fit battre une monnoye du plus fin or, qui du nom de la nouvelle dignité de Longin fut appelée Ducat. Enfin sur l'origine de la monnoye, il dit après *Gig. de crim. Lexæ Maj.* que Tharé pere d'Abraham fut le premier qui en fabriqua à la priere du Roi Ninus; du moins le plus ancien témoignage qu'on ait d'achapt à prix d'argent, est celui du champ qu'Abraham acheta pour la sépulture de sa femme.



P. GEORGII STENGELII MUNDUS THEORETICUS  
*divinorum judiciorum in 4. partes digestus, in-fol. Coloniae Ag-*  
*rippinae.*

L'Auteur explique dans ce Livre les secrets & la conduite de la Providence divine dans le gouvernement de ce monde. Les Théologiens, les Prédicateurs, & les Confesseurs peuvent y trouver beaucoup de lumières pour leurs emplois dans les différens traits de doctrine, d'histoire & de morale qu'il y ramasse.

CONAMEN NOVI SYSTEMATIS COMETARUM  
*Aut. Jacobo Bernouilli Basileensi, in-12. Amstelodami, & se trou-*  
*ve à Paris chez la Veuve Cellier. 1682.*

LE dessein de M. Bernouilli, n'est pas seulement de donner un système Astronomique des Comètes pour en pouvoir prédire les apparitions, il prétend même que leurs mouvemens se font dans la nature de la manière qu'il les explique. Il tâche donc d'abord de démontrer que les Comètes ne peuvent se mouvoir que dans le vaste espace qui se trouve entre l'orbe de Saturne & l'extrémité du tourbillon du Soleil. Ensuite pour mieux faire comprendre son système, il mesure toute l'étendue de ce tourbillon. Il dit que, supposé que l'orbe que décrit la terre par son mouvement annuel au tour du Soleil fasse quelque parallaxe dans les étoiles, le rayon de ce tourbillon peut avoir environ 3000. demi-diamètres de cet orbe annuel de la terre. Et parce que l'orbe de Saturne est d'environ 10. des demi-diamètres de l'orbe annuel de la terre, il s'ensuit dans cette supposition, que l'espace entre l'orbe de Saturne & le tourbillon du Soleil peut être d'environ 2990. rayons de l'orbe annuel de la terre : mais parce qu'à son avis, il est plus probable que le grand orbe ne cause aucune parallaxe dans les étoiles fixes, il croit que ce tourbillon est encore d'une plus vaste étendue, & conséquemment l'espace entre l'orbe de Saturne & l'extrémité de ce tourbillon, d'une distance plus considérable.

Quoi qu'il en soit il divise cette distance en deux parties égales, & au point de division il place une nouvelle Planète qu'il dit faire ses révolutions autour du Soleil de la même manière que les autres Planètes : & comme il y a d'autres petits Astres qui se



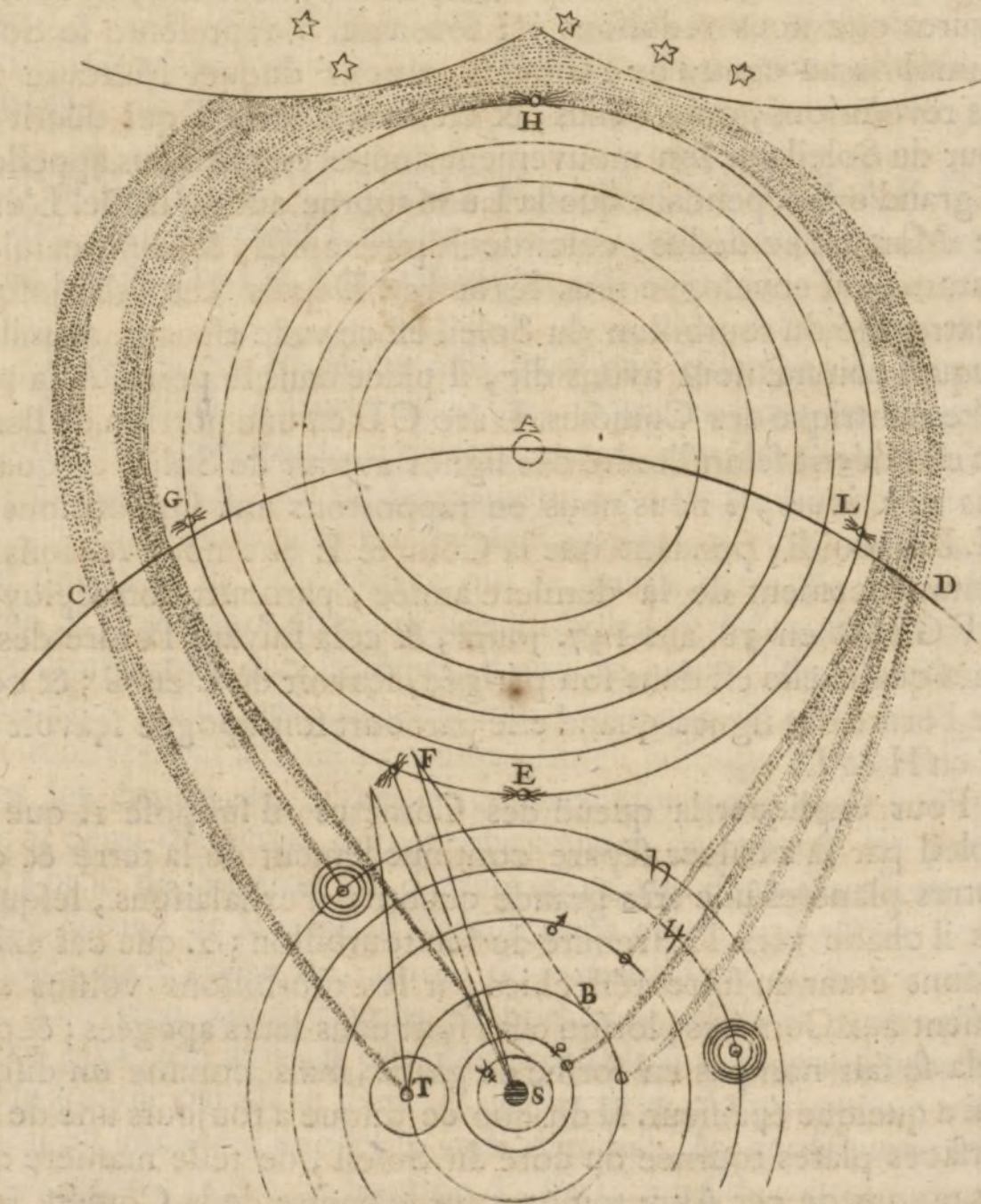
meuvent autour de quelques planètes comme la Lune autour de la terre, quatre Satellites autour de Jupiter, & trois autour de Saturne, il prétend que plusieurs petits Astres tournent autour de cette planète, qu'on n'a jamais vûë; que ces Astres ne paroissent que lorsqu'ils sont dans leur périégée & aux environs; & que ce sont là les Comètes que nous voyons quelquefois.

Après avoir ainsi posé le fondement de son système, il en explique au long toutes les particularités, par le moyen de trois figures que nous reduisons ici sous une. S représente le Soleil immobile au centre de l'Univers, autour duquel Mercure fait ses révolutions, puis Venus, & en suite la terre T qui décrit autour du Soleil par son mouvement annuel ce que nous appellons le grand orbe, pendant que la Lune tourne autour d'elle. L'orbe de Mars est au-dessus, celui de Jupiter après, & enfin celui de Saturne qui enveloppe tous les autres. Depuis cet orbe jusqu'à l'extrémité du tourbillon du Soleil est ce vaste espace, au milieu duquel comme nous avons dit, il place dans le point A la planète centrique des Comètes. L'arc CD est une portion de l'orbe qu'elle décrit selon l'ordre des signes autour du Soleil en quatre ans 157. jours, si nous nous en rapportons aux suppositions de M. Bernouilli, pendant que la Comète E que nous voyions au commencement de la dernière année, parcourt son épicycle EFGHL en 38. ans 147. jours, & cela suivant l'ordre des signes quand elle est dans son périégée, sçavoir de E en G; & contre l'ordre des signes quand elle parcourt son apogée sçavoir de G en H & L.

Pour expliquer la queue des Comètes, il suppose 1. que le Soleil par sa chaleur sépare continuellement de la terre & des autres planètes une très-grande quantité d'exhalaisons, lesquelles il chasse vers l'extrémité de son tourbillon; 2. que ces exhalaisons étant en suite réfléchies par les tourbillons voisins s'unissent aux Comètes, lorsqu'elles sont dans leurs apogées; & que cela se fait non pas en forme de globe, mais comme un disque qui a quelque épaisseur. Il dit que ce disque a toujours une de ses surfaces plates tournée du côté du Soleil, de telle manière que les rayons de cet Astre tombant sur le centre de la Comète font des angles droits avec sa surface plate. On voit la situation de ce disque autour de la Comète en E, F, G, H, L. Il ajoute que quoique la Comète ait toujours ce disque, elle paroît néanmoins n'avoir qu'une queue, parce que de tous les rayons solaires qui viennent sur ce disque, il n'y a que ceux qui tombent sur la par-



tie tournée vers M, qui soient réfléchis vers la terre en T, & les autres étant réfléchis vers B, il s'ensuit que cette partie ne peut pas être visible.





## MOTIFS INVINCIBLES POUR CONVAINCRE

*ceux de la R. P. R. par M. Jacques le Fèvre, Prêtre Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, in-12. A Paris chez George Angot. 1682.*

**L**E soin que prennent les Ministres de la R. P. R. de persuader que l'Eglise Romaine est dans une infinité d'erreurs, a trompé jusqu'à aujourd'hui les plus simples ; & lorsqu'on s'en est voulu rapporter à la décision des Colloques, la chaleur de la dispute bien loin de convaincre n'a fait qu'aigrir les esprits. C'est pour cela que M. l'Evêque de Meaux dans son Livre de l'exposition de la Foi Catholique s'attache à faire voir que l'Eglise Romaine ne tient point les erreurs qui lui sont faussement imputées par les Ministres. M. le Fèvre dans le même dessein prétend ici montrer d'une manière invincible, & par les propres principes des Docteurs P. R. que les points fondamentaux qui nous divisent ne peuvent leur avoir donné un juste sujet de séparation d'avec l'Eglise Romaine.

## PYRATAS DE LA AMERICA Y LUZ A LA

*defensa de las costas de Indias Occidentales traducido de la lengua Flamenca en Española, por el D. Alonso de Buena-Maison Med. Prat. in-4. en Colonia, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1682.*

**C**Et Auteur avec la description des pyrateries qui s'exercent dans l'Amerique, nous donne ici celle des principales parties de ce nouveau monde. Pour ne nous pas trop étendre là-dessus, nous ne nous arrêterons qu'à celle qu'il fait de l'Isle Espagnole, comme à une des plus singulieres. Tout le monde sçait que cette Isle a toujours été possédée par les Espagnols depuis l'an 1492. qu'elle fut découverte par Christophle Colomb, & que ce n'est que depuis quelque tems que les François s'y sont établis sous la conduite du sieur Dogeron. Leurs Colonies occupent maintenant la meilleure partie du côté de l'Occident, & leur plus grande occupation est la chasse & l'agriculture.

Entre les plantes du pays, le palmier est sans contredit la plus utile. De quatre espèces qu'il y en a, les deux plus considérables sont, celle qui fournit des alimens par les dates qu'elle produit ; & l'autre qu'on appelle palmier vineux qui fournit à boire, car



en coupant cet arbre, il en coule une liqueur, laquelle se fermente en peu de jours, de telle sorte qu'il n'y a point de vin plus fort. L'arbre qu'on appelle génipe porte un fruit bien extraordinaire ; car si avant qu'il meurisse, on le pile, il en coule une liqueur noire avec laquelle on peut écrire aussi aisément qu'avec de l'encre ; mais avec cette particularité, qu'au bout de huit ou neuf jours, les caractères écrits s'effacent, & le papier redevient aussi blanc que si l'on n'y avoit jamais écrit.

L'arbre nommé Mançanilla est aussi fort remarquable par ses qualités veneneuses : car si par hazard quelqu'un en mange du fruit, il pâlit d'abord, & ce poison excite après un si grand feu dans son corps que toute l'eau du Tage, dit cet Auteur, ne suffiroit pas pour éteindre sa soif ; & ce qui est encore plus étrange, c'est que si l'on ne prend promptement du contrepoison, l'on meurt enragé peu de tems après. On tire de cet arbre un suc blanc si venimeux qu'on ne sçauroit y toucher que la peau ne s'élève cruellement, & ne devienne noire comme si l'on y avoit appliqué un fer chaud.

Il y a dans cette Isle plusieurs animaux qui sont inconnus dans l'Europe. Les *Caymans* qui sont une espèce de Crocodiles ne sont pas moins prodigieux par leur grandeur & grosseur horribles que par leur industrie à surprendre leur proie. On en voit de 70. pieds de longueur & de plus de douze de largeur. Lorsque la faim les presse, ils vont s'étendre sur l'eau au bord des rivières où ils ne remuent non plus qu'un tronç d'arbre ; & lorsque quelque Vache sauvage ou quelque Sanglier viennent pour boire, ils s'élancent & se jettent dessus avec une agilité incroyable, & puis les enfonçant dans l'eau ils les y étouffent, & les laissent pourrir pour les manger.

Pour ce qui est des Insectes, il y en a une espèce qui est merveilleuse. Ce sont ces petites mouches que les Espagnols appellent mouches de feu, & que plusieurs ont prises long-tems pour des oïseaux. Elles éclairent la nuit en volant comme de petits flambeaux, & avec tant d'utilité qu'on peut lire, écrire, chasser, pêcher & faire voyage à la clarté qu'elles répandent. On y voit des araignées plus grosses que des œufs, & avec d'affreuses pattes qui ne sont pas moins larges que celles des Ecrevisses : elles ont quatre dents noires de la grosseur de celles d'un lapin, & tout leur corps est horriblement velu. Leurs morsures sont très-cruelles, mais elles n'ont point de venin. Elles se retirent dans les toits des maisons.

NOU.



## NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ.

LA Philosophie de Descartes contraire à la Foi, avec une refutation d'un petit libelle fait pour sa défense, in-12. A Paris chez Jean Chaillou.

Le Missionnaire Apostolique ou Sermons utiles, &c. A Paris chez Etienne Michallet.

La Congiura di Raffaello della Torre, con le Mosse della Savoia contra la Republica di Genova lib. 2. descrittà da Gioanni Paolo Marana, in-12. A Lyon.

Arrêts notables du Parlement de Tolose sur plusieurs matieres Civiles, Criminelles, Beneficiales & Féodales, par la Roche Flavin, & augmenté de plusieurs observations par un Avocat au Parlement de Paris. A Paris chez Ant. Dezallier.

Decisions notables sur diverses questions de Droit, par M. Cambolas nouvellement réimprimées & augmentées, in-4. chez le même.

## AVIS AUX GEOMETRES.

*Depuis ce que nous avons donné de la résolution de M. Brunet touchant le Problème proposé, &c. il a trouvé que par la même figure l'on peut avec la règle & le compas approcher de la duplication du Cube aussi près que l'on voudra; & c'est la méthode qu'il prétend donner à l'exemple de Viète, qui dans les chap. 15. & 16. du Livre 8. Var. de reb. mat. respons. donne celle de quarrer le cercle tam proxime quàm placuerit vero.*

## XIII. JOURNAL DES SÇAVANS

DU LUNDI 25. MAY M. DC. LXXXII.

LES EDIFICES ANTIQUES DE ROME DESSINE'S

*& mesurés très-exactement par Ant. des Godets Architecte, in-fol.*

A Paris chez Jean-Baptiste Coignard. 1682.

**P**Lusieurs Auteurs célèbres, comme Palladio, Labacco; Serlio, M. de Cambray, &c. nous avoient déjà donné la plupart des plans des anciens Edifices de Rome, avec toutes leurs mesures; mais comme ces grands Maîtres de l'Art se sont trompés dans cellesqu'ils avoient prises, de sorte qu'il n'y a aucuns

1682.

N

